

**Les religieuses enseignantes
à Belœil (1846-1996)**

**Le legs extraordinaire du
brigadier-général A. Hamilton Gault**

**Index des Cahiers d'histoire
de 1990 à 1997**



Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

*Membre de la Société d'histoire de la Vallée-du-Richelieu,
de la Table de concertation des archives privées en Montérégie,
et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.*

BUREAU DE DIRECTION

Président : Alain Côté
Secrétaire : Pierette Lalancette
Trésorier : Alain Côté
Directeurs : Michel Clerk
 Michel Dorais
 Lise Rémy

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

COMITÉ DE RÉDACTION

Michel Clerk

© Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire 1997

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie et montage : Yvan Boucher

Impression : Regroupement Loisir Québec

Dépôt légal : octobre 1997. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN : 0225-5359

*Page couverture: Couvent de Belœil en 1884
(Source: Fonds Armand Cardinal, S.H.B.M.S.H.)*

Cahier d'histoire

de la

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

18^e année

n° 54

octobre 1997

Les religieuses enseignantes

à Belœil (1846-1996)

par Yolande Laberge, s.n.j.m. 3

Le legs extraordinaire du

brigadier-général A. Hamilton Gault

par Élane Tolmatch 21

Index des Cahiers d'histoire

de 1990 à 1997

par Alain Côté 26



Source: Archives des Sœurs des SNJM.

Chapelle du couvent SNJM de Belœil, 1944.

Les religieuses enseignantes à Belœil (1846-1996)

■ Yolande Laberge, s.n.j.m.

Invitée par la Société à relater l'histoire du Couvent de Belœil depuis sa fondation en 1843, l'auteur nous résume ici le texte de sa conférence. Depuis lors, la vénérable institution sesquicentenaire a été mise en vente.

Au cœur de l'histoire et des réalisations des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Belœil depuis 150 ans est, bien sûr, Eulalie Durocher, en religion, Mère Marie-Rose, fille d'Olivier Durocher et de Geneviève Durocher, née à Saint-Antoine-sur-Richelieu le 6 octobre 1811 et décédée à Longueuil, le 6 octobre 1849.

Eulalie Durocher a fondé la Congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie à Longueuil en 1843, avec l'aide de deux compagnes: Mélodie Dufresne, une amie et Henriette Céré, institutrice à l'École de fabrique de Longueuil.

À Belœil, de 1831 à 1843, Eulalie semble avoir occupé une place peu commune dans la paroisse Saint-Matthieu. Au presbytère, elle participe à l'accueil, collabore à l'entretien de la maison, assure le bien-être de ses habitants, qui comptent son vieux père, occupe le service d'hôtesse à table, prend soin des prêtres en convalescence à Belœil, etc. Elle est présente à l'église où elle

décore les autels, prépare les fêtes, aide son frère curé, l'abbé Théophile, comme catéchète. De santé fragile, Eulalie déploie un zèle apostolique dans la paroisse. Des jeunes filles qui ont grandement besoin d'être regroupées à l'époque, elle en fera ses collaboratrices pour visiter les familles dans le besoin, les malades et les personnes âgées. Ces projets, réalisés en accord avec les Oblats de Marie-Immaculée de Saint-Hilaire, aboutiront à la fondation des Enfants de Marie, auprès desquelles elle jouera un rôle important.

On peut deviner le regret des paroissiennes et des paroissiens de Belcœil lorsque Eulalie annonce son départ. Après deux échecs d'entrée dans la vie religieuse chez les C.N.D. et chez les Sœurs de la Charité, Eulalie tente une nouvelle expérience, le 28 octobre 1843. Elle part fonder une nouvelle congrégation à Longueuil, mais en promettant des religieuses pour Belcœil, si elle réussit.

Premier couvent (1846-1884)

Historique

À peine trois ans après la fondation de la Congrégation, les habitants de Belcœil, réclamaient des Sœurs. Ils n'ont pas oublié la promesse d'Eulalie.

Le 26 septembre 1846, la Communauté des S.N.J.M. devient propriétaire d'une maison de pierre de deux étages (60 pi. sur 30 pi.). Œuvre d'Antoine Provost qui l'avait mise en chantier en juin 1795, là où se trouve la croix du cimetière actuel.

Trois jeunes religieuses furent choisies pour cette importante mission à Belcœil : Sœur Thérèse-de-Jésus, Sœur Marie-Ursule et Sœur Marie-Anne.

Le 3 novembre 1846, deux voitures de Belœil, guidées par Alexis Bernard, se rendaient à Longueuil chercher les trois jeunes missionnaires. Après une visite à l'autel de la Vierge, des au revoir fraternels, c'est le départ. Le Père Guigues, provincial des O.M.I., Moïse Brassard, curé de Longueuil et le P. François Allard, o.m.i. sont du voyage. C'est dire l'importance de cet événement. Mère Marie-Rose avait essayé de prévoir tout ce dont ses filles pouvaient avoir besoin. Malgré sa pauvreté, Longueuil voulait partager. Le trajet se fit sans encombres et comporta même un petit miracle. Arrivé à Belœil, on constate que monsieur Bernard avait oublié de mettre les chevilles aux essieux de la voiture qui transportait les religieuses et que les roues n'étaient pas tombées. Ce qui aurait pu être tragique. Émerveillées, les personnes témoins en vinrent à penser que les nouvelles venues devaient être des «saintes». L'accueil fut des plus chaleureux, surtout de l'abbé Théophile Durocher dont le rêve était réalisé.

Les religieuses sont venues pour enseigner : les choses ne traînent pas. Dès le 5 novembre, c'est l'ouverture des classes : 23 filles externes et 7 pensionnaires sont au rendez-vous. On a tellement hâte d'apprendre à lire, à écrire, à compter, à prier. Heureusement que Sœur Thérèse-de-Jésus (Salomé Martin), âgée de 23 ans, n'en est pas à sa première expérience avec les enfants car elle fut gouvernante avant d'entrer en communauté. Cinq jours après l'ouverture des classes, M^{gr} Norbert Blanchet, évêque d'Orégon, venait bénir la maison. Toute la paroisse est présente. L'homélie souligne l'importance de l'éducation chrétienne.

Salomé Martin, en religion Sœur Thérèse-de-Jésus, vécut de 1823 à 1890. Elle est née à Saint-Philippe-de-LaPrairie. Son père, Jean-Baptiste, fut patriote lors de l'insurrection de 1837-1838. Sœur Thérèse-de-Jésus était bilingue. Avant d'entrer en communauté, elle fut préceptrice et gouvernante à Saint-Hyacinthe.

«Distinguée, robuste et forte, c'était une femme à l'intelligence éclairée, aux vues larges et aux conceptions élevées». «Bras droit» de Mère Marie-Rose, elle sera la deuxième remplaçante à la tête de la Congrégation. Très active, entreprenante et pleine d'initiative, son zèle auprès des jeunes était exceptionnel. Elle savait se faire respecter et aimer. Sans négliger les autres matières de base, on donne priorité à l'arithmétique et au catéchisme, base de l'éducation chrétienne.

La deuxième fondatrice est issue d'une famille bien connue à Belœil. Elle se nomme Aglaé Vandandaïne dit Gadbois, en religion Sœur Marie-Ursule. Sa famille comptait 26 enfants dont huit survivront. L'unique garçon songea à devenir prêtre et des sept filles, cinq entrèrent chez les Sœurs de la Providence, une chez les Sœurs Grises et une chez les Sœurs des S.N.J.M. On donna le nom du père, Victor Gadbois, à deux importantes institutions de Belœil: la Providence Saint-Victor où l'on accueillit à tour de rôle enfants, tuberculeux et vieillards et plus récemment, la Maison Victor-Gadbois où l'on accompagne des cancéreux en phase terminale.

Sœur Marie-Anne (Delphine Clément), originaire de Berthier, complète le trio des fondatrices. Delphine choisit d'être converse. Elle a 23 ans. Petite de taille, rieuse, avec un air de vivacité et d'agrément, elle est dévouée, polie et respectueuse pour les sœurs comme pour les élèves. Elle s'occupe de la tenue de la maison, des repas et de mille autres besognes qui ne devaient pas manquer dans le nouveau couvent.

Mère Marie-Rose, de cœur et d'esprit, est proche des sœurs de Belœil. Elle leur écrit souvent, donne de précieux conseils, félicite les élèves. Le 12 février 1847, elle vient visiter sa première fondation. Elle vérifie ce qui s'enseigne et ce qui se vit en s'inspi-

rant de l'expérience de Longueuil. Mère Marie-Rose parle sûrement des difficultés que vit la Communauté à Longueuil dans ses relations avec le curé Moïse Brassard et avec l'abbé Chiniquy.

Le 3 février 1849 marque la dernière visite de Mère Marie-Rose à Belœil. Venue à pied de la gare au Couvent, elle contracte un mauvais rhume dont elle ne se remettra pas. Elle meurt le 6 octobre 1849 à l'âge de 38 ans, après six ans de vie religieuse. La Congrégation compte alors quatre fondations et 44 membres.

L'œuvre de Belœil se poursuit et se développe. En 1852, elle perd un appui précieux, l'abbé Théophile Durocher qui a été 20 ans curé à Belœil. Il est remplacé par son frère Eusèbe.

Pour les sœurs comme pour les élèves, le 15 mai 1870 fut un jour de joie. : On posa la première pierre de la nouvelle chapelle du couvent qui sera dédiée à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, principale dévotion des Sœurs des S.N.J.M. de Marseille qui sont à l'origine de notre Congrégation.

Le petit couvent étend sa renommée, il progresse, les études se développent. En 1884, le nombre des élèves atteint 80.

Éducation et programmes d'études

Jusqu'en 1841, le monde scolaire du Canada français est à peu près sans organisation. Après bien des difficultés, une loi de base est présentée à Québec en 1846. C'est la fin de l'Institution Royale. Des écoles de fabriques sont alors mises en place là où c'est possible.



Sœur Thérèse de Jésus (Salomé Martin), 1823-1890.

La formation donnée au Couvent de Longueuil porte la marque de l'École de fabrique de Longueuil où Henriette Céré enseignait et où la communauté a vécu ses premiers mois d'existence.

Les Oblats de Marie-Immaculée, initient les professeurs aux méthodes qui ont le mieux réussi en France. Les Frères des Écoles chrétiennes, excellents éducateurs à l'œuvre à

Montréal depuis 1837 chez lesquels Sœur Thérèse-de-Jésus et Sœur Marie-Véronique suivent des cours, exerceront une influence marquante sur l'enseignement donné par les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

Au début, on donne l'enseignement prévu pour les «*petites écoles de filles externes*» : catéchisme, lecture, écriture, grammaire et arithmétique. Mais très tôt, on s'inspire du programme d'études qu'offraient les pensionnats en 1843.

«L'étude des langues française et anglaise, la grammaire, l'écriture et l'arithmétique, la géographie et l'usage des globes, des éléments d'astronomie, la rhétorique et la littérature, l'Histoire ancienne et moderne, la mythologie, la philosophie naturelle, la chimie, la botanique et la géologie.»